

Arrière, MM. les libéraux, vous n'êtes pas assez intelligents pour remplir ce poste !

Il n'y a pu une expression pour qualifier cette nomination : c'est une infamie qui a profondément humilié tous nos amis.

Mais ce n'est pas tout.

La première nomination de juse à la Cour de l'Amirauté, en remplacement du juge Irvine, décedé, a-t-elle été donnée à un libéral ?

Non pas. C'est M. le juge Routhier, frère du grand-vicaire de Mgr Duhamel, et conservateur outré, qui a obtenu la place.

Il y avait bien M. Jacques Malouin, un vieux libéral qui avait largement gagné ses épaulettes, et qui aurait pu honorablement remplir cette charge. On l'a écarté sans cérémonie.

Le dévouement, les longs services rendus, les sacrifices faits dans les mauvais jours du parti, tout cela est oublié. Il n'y a que les conservateurs qui sont méritants. Les libéraux ne sont bons qu'à occuper les places inférieures. Ils sont une quantité négligeable.

Nous le prédisons à M. Laurier : il conduit le parti à un désastre inévitable. A-t-il déjà oublié l'exemple de M. Mackenzie qui, en 1879, a subi une défaite humiliante parce qu'il a adopté les méthodes de gouvernement en honneur aujourd'hui. Les libéraux sont dégoûtés, humiliés, profondément humiliés, et M. Laurier s'en apercevra quand il sera trop tard.

Mais, nous dira-t-on, que faudrait-il faire pour sauver la situation ? La chose est toute simple : il faudrait des *libéraux* dans le gouvernement, l'application des principes que nous avons proclamés dans l'opposition, et surtout, que l'on cesse de nommer des bleus. Nous demandons et nous exigeons tout simplement que justice nous soit rendue. S'il y a des places lucratives ou honorifiques à donner, que ce soient des libéraux qui les obtiennent, et non pas nos plus mortels adversaires.

Il y a dans tous les départements publics, à Ottawa, toute une légion d'employés conservateurs qui mènent tranquillement mais sûrement l'administration libérale. Le chemin de fer Intercolonial ruine tous les députés amis de la région qu'il traverse, à cause de la façon dont le double patronage y est exercé. Nos amis y sont traités de la manière la plus indigne, et c'est la clique tory de Moncton qui règne en maîtresse souveraine.

Nous venons de dire de dures vérités à l'hon. M. Laurier, et il les mérite richement. Tout de même, nous lui aurons rendu un service signalé si nous avons réussi à lui dessiller les yeux et à

lui faire voir la vérité. Les vrais amis ne sont pas les flatteurs, mais ceux qui savent dire la vérité, haut et ferme.

C'est ce que nous avons fait.

Et nunc, erudimini !

VIEUX-ROUGE.

Au Conseil-de-Ville

Le nouveau Conseil-de-Ville de Montréal semble destiné à faire parler de lui, et ce ne sera peut-être pas en bien, si le manque de dignité et de décorum continue à caractériser la conduite de certains échevins qui sont arrivés à représenter certains quartiers, grâce à nous ne savons quelles intrigues ou influences.

Depuis un grand nombre d'années, la Corporation de Montréal a toujours eu la main heureuse dans le choix de ses échevins, et elle peut se vanter d'avoir possédé des ornements que beaucoup d'autres villes nous envient.

Pour ne pas remonter trop loin rappelons le beau temps où le "premier coq" trônait au conseil. Il fut même bombardé député à la Législature Provinciale pendant quatre ans. Heureusement que depuis ce temps-là on l'a renvoyé faire des discours à ses boucauts de peinture. On assure qu'il doit de nouveau briguer les suffrages des électeurs du quartier Ste-Marie. Dieu nous préserve du malheur de sa réélection.

Plus tard, nous avons eu Pierre Leclerc, qui était inoffensif, mais tout de même avait une manie dangereuse : celle de faire des discours à propos de tout et à propos de rien. Nous l'avons perdu, hélas ! et ses chances de résurrection nous semblent évanouies.

Tant mieux !

Dans le conseil actuel nous possédons